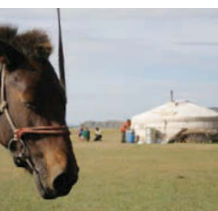


Audrey Bonjean, Guillaume Dorvaux, Ludovic Gicquel et Mariette Moevus*



A Ogoomor, Dialogue sur Terre plante sa yourte et mange du yak



Partis de Lyon voilà trois mois pour étudier des modes de vie villageois d'Asie et d'Afrique, nos quatre amis de Dialogue

70

sur Terre livrent ici les conclusions de leur deuxième expérience en Mongolie. Ils ont passé dix jours à la fin de l'été à Ogoomor, à 50 km de la capitale Oulan-Bator, où ils ont partagé la vie d'éleveurs nomades.

Dès notre première entrée dans la yourte, nos hôtes nous accueillent avec du thé au lait salé, des beignets et du fromage séché faits maison. Nous goûtons ainsi à la fameuse hospitalité mongole. Nous vivons dans le campement d'été de cinq familles dispersées dans la vaste plaine à proximité de la rivière, à neuf dans une yourte.

Cet habitat traditionnel, qui se monte en moins d'une heure, se compose d'une seule pièce circulaire de 30 m², organisée autour du poêle à bois. On y trouve une table, deux lits, deux armoires, un évier et même une télévision et un congélateur, témoins de la modernité qu'apporte l'électricité.

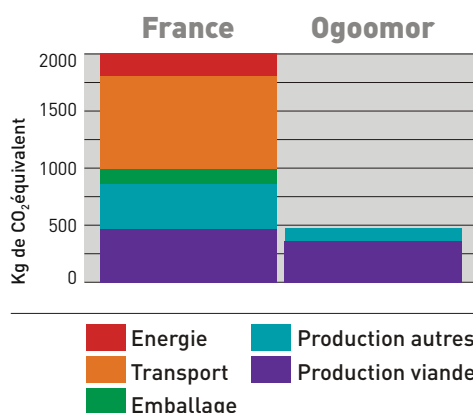
Les nomades élèvent des vaches, des yaks, des chevaux, des moutons et des chèvres. Ce qui assure toute l'année leur approvisionnement en viande et en produits laitiers, et leur permet de vendre du cachemire et de la laine. Ils migrent deux fois par an pour toujours fournir au bétail de l'herbe en quantité suffisante.

Impact

Grâce à notre vie sur place rythmée d'observations et de discussions, nous évaluons les consommations d'énergie et de nourriture, et les déplacements. Chaque année, notre

famille d'accueil mange deux vaches et douze moutons, utilise vingt-quatre stères de bois et parcourt 5000 km en camion. Nous pouvons en déduire les impacts sur l'environnement grâce à une analyse de cycle de vie¹.

Impact sur le changement climatique lié à l'alimentation, en Kg de CO₂équivalent



Parmi nos conclusions intéressantes, ce schéma montre les impacts de l'alimentation. Nous savons que la consommation de viande en France émet beaucoup de gaz à effet de serre. Ici, on consomme six fois plus de viande que la moyenne française... avec un impact plus faible !

En France, des engins mécanisés produisent des farines alimentaires, la traite, la coupe et le séchage du foin, etc. A Ogoomor, les bêtes mangent l'herbe des prairies environnantes et le foin fauché manuellement. Les émissions de gaz à effet de serre se résument à leurs rejets de méthane.

A Ogoomor, les nomades mangent la tête, les tripes et le gras de la viande, parties qui sont des déchets en France. Ils consomment donc une part plus importante de la masse de l'animal (50 % pour le bœuf, contre 25 % en France), ce qui diminue le nombre de bêtes à élever. Et puis, les nomades mangent surtout des produits locaux, qui nécessitent moins de transports de marchandises qu'en France, où les produits sont en partie importés, et moins de déplacements aux magasins.

La vie. Les plus grosses émissions de gaz à effet de serre sont, par ordre d'importance, les transports, l'alimentation et l'énergie. Au total, cela donne 2 tonnes de CO₂équivalent par personne par an, soit quatre fois moins que les émissions domestiques moyennes d'un Français.

Vivre à Ogoomor

La vie ici se caractérise par un habitat sommaire dans un espace sauvage illimité, loin des pollutions de la vie moderne. Bien que l'alimentation varie peu, les nomades mangent beaucoup de produits de qualité grâce à leurs élevages en plein air. Ils sont isolés géographiquement, mais les liens familiaux sont très forts et la solidarité bien présente.

Les nomades d'Ogoomor ont choisi cette vie traditionnelle et sont fiers de la perpétuer. Ils éprouvent pour la plupart un sentiment de liberté à être en contact avec la nature. Certains ont fait des études et travaillé en ville pendant quelques années, et ont préféré revenir s'installer dans un campement. Ce qui implique des concessions : être à l'écart de la vie moderne limite l'accès aux soins, à l'éducation et à la culture.

Ce mode de vie nous a touchés par son rapport direct avec cette immense nature qui n'appartient à personne, et par la liberté que les hommes y éprouvent. Les impacts sur l'environnement sont très faibles pour une qualité de vie tout à fait correcte.

Cet exemple nous aide à prendre du recul sur notre propre façon de vivre. Notre surconsommation d'énergie et d'objets nous apporte-t-elle fondamentalement plus de bien-être que leur cadre de vie et leur indépendance ? Nous pensons que l'homme peut trouver le bonheur dans la voie de la simplicité, qui répond aux contraintes écologiques sans y être forcé. Nous avons cette intuition ; nous rassemblons les preuves. ■

¹) Bonjean A. et coll. Dialogue sur Terre fait halte en Sibérie et décrit son outil d'évaluation, La Revue Durable n° 35, septembre-octobre-novembre 2009, p. 70.

* Audrey Bonjean, Guillaume Dorvaux, Ludovic Gicquel et Mariette Moevus sont ingénieurs.

A la fin de notre séjour, nous avons une vision d'ensemble des impacts de ce mode de

POUR ALLER PLUS LOIN

www.dialoguesurterre.fr